

diverses frissonnaient dans une graisse appétissante et âcre. Rose-Aimée se tint d'abord près du Marché de fer, sur lequel flottait encore l'odeur des légumes et des fruits.

Puis elle marcha jusqu'au débarcadère, où malgré l'heure tardive se tenait une véritable exposition. À l'intention des touristes américains descendus d'un bateau, des marchands proposaient pêle-mêle des objets d'artisanat, des peintures naïves aux couleurs abondantes et vives, des sculptures. Les touristes marchandait avant de tirer de leurs portefeuilles des billets verts rectangulaires. Des dollars ! Il suffirait de trois ou quatre de ces billets souverains pour pouvoir reprendre le chemin de Pétienville et affronter madame Zéphyr. Fugitivement, Rose-Aimée fut tentée de tendre la main, de mendier comme tous ces enfants, pas plus

jeunes ou plus dépenaillés qu'elle, qui harcelaient les Américains :

– Eh, give me five cents\* !

Mais voilà, Mano et Régina ne l'avaient pas habituée à cela ! Quand la nuit se fit vraiment sombre, Rose-Aimée alla chercher refuge près de la cathédrale, où, elle le savait, dormaient de nombreux sans-abri. Que de misérables étaient couchés là dans leurs haillons ! Rose-Aimée se demanda ce qu'ils devenaient en cas de pluie. Sans doute se réfugiaient-ils sous les galeries des maisons voisines. Bien vite, Rose-Aimée s'aperçut que, même là, il n'était point aisé de se procurer une place. Les dormeurs avaient leurs habitudes, réservant des places pour leurs amis encore occupés à

\* Give me five cents : donne-moi cinq cents (environ un franc).